

Le château médiéval

Connu simplement par des mentions écrites ou de rares évocations graphiques, le château de Saintes n'avait fait l'objet jusqu'ici d'aucune observation archéologique. Construit à l'angle nord-ouest de l'enceinte, la fouille a permis le dégagement partiel du fossé du château atteignant 20 m de large pour 9 de profondeur environ. Deux tours appartenant à la courtine ont également été dégagées. Deux fenêtres de tir (archères ou meurtrières) ont été observées entre les deux tours. Les recherches ont permis la mise au jour d'une voie d'accès au château le long du mur occidental du couvent, pérennisant le tracé du *cardo* antique dont le niveau de circulation se situe 2 m en dessous. Des tessons de céramique retrouvés dans le comblement attestent une utilisation des fossés au moins depuis le XIV^e s. À l'opposé, le mur de contre-escarpe a été observé sur une très grande longueur. Au sud du fossé, à l'extérieur de l'enceinte du château, des niveaux de circulation et des constructions ont été découverts, notamment un bâtiment de 8 m sur 8, semi-excavé, à probable étage et doté d'une galerie. Il est contemporain du château et construit avec le même mortier (XIII^e s.). D'autre part, des maisons à construction plus légère, en pierres sèches, apparaissent le long de la rue médiévale matérialisée par l'actuelle rue Bernard.

La tour médiévale et la courtine matérialisant à droite l'intérieur du château, à gauche le comblement du fossé

© M. Trégrét, Inrap

Derrière ces maisons, étaient situées des zones de jardins où ont été creusées des fosses à usage multiple. Céramique, monnaies, outils, objets de la vie quotidienne y ont été retrouvés.

Le château se développe probablement au nord du fossé, sous l'actuel jardin haut et sera détruit en 1629, date à laquelle le couvent s'installe. L'emprise de la fouille correspond en partie aux jardins du couvent.

Quelques objets issus de la fouille



a

b

1 cm



c

2 cm



d

- a - Pot à cuire (XI^e-XIII^e s.)
- b - Mécanisme d'arbalète en bois de cerf (XI^e-XII^e s.)
- c - Manche de couteau en os (XI^e-XII^e s.)
- d - Deux épingles en os (III^e s.)
- e - Objet décoré en os (poulie ou fusaiole ?) d'époque médiévale
- f - Monnaie médiévale en argent frappée à Melle
- g - Fragment de plaque en marbre gravée (I^e-III^e s.)

e

f

2 cm



g

5 cm

Inrap Grand Sud-Ouest
210 cours Victor-Hugo
33 130 Bègles
tél. 05 57 59 20 90

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Une fouille au cœur de la ville antique de Saintes

Découpage à la pelle mécanique et premiers nettoyages des niveaux antiques dans la partie centrale de la fouille

© G. Lavioix/Inrap

Code opération : F 02736 - Coordonnées: RG193C646 x=1417090.33, y=5178219.46; Conception: B. Larmignat, Inrap, Mai 2014



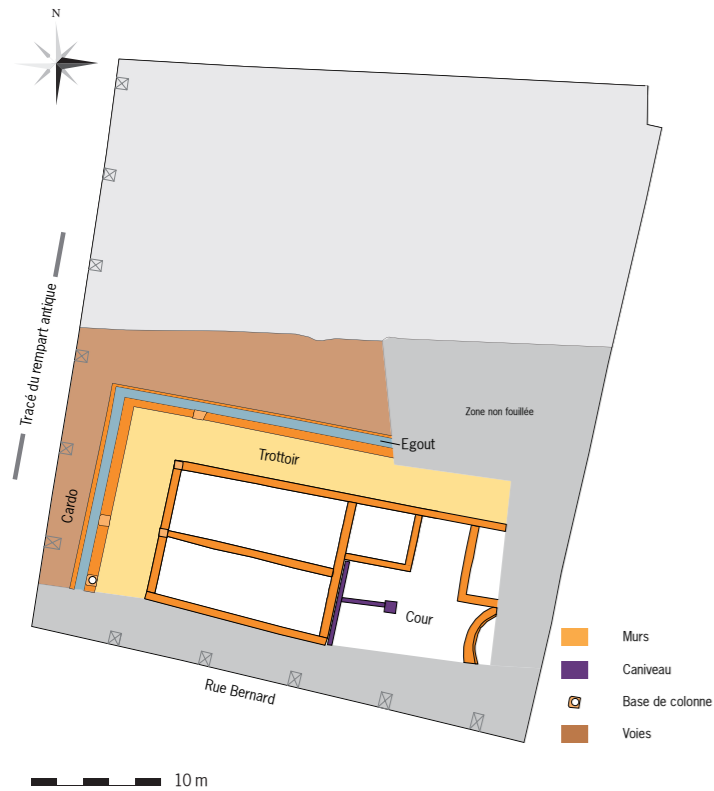
Département
Charente-Maritime
Aménageur
Association La Providence
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Poitou-Charentes
Responsable scientifique
Jean-Philippe Baigl, Inrap

Avant la construction de l'extension de l'Ehpad de La Providence à Saintes, un diagnostic archéologique a été prescrit par les services de l'État (Drac, service régional de l'Archéologie). Il a permis d'identifier plusieurs phases d'occupation, depuis la période antique jusqu'à l'Époque moderne, donnant ensuite lieu à une fouille. Effectuée par une dizaine d'archéologues de l'Inrap, cette opération a débuté le 13 janvier 2014 et devrait se poursuivre jusqu'en juillet. D'une superficie de 2 500 m², l'emprise de la fouille occupe le bord est du promontoire qui domine le cœur ancien de la ville de Saintes. Les nombreuses découvertes effectuées dans ce quartier depuis la fin du XIX^e s. témoignent d'une densité importante de vestiges remontant aux origines de la ville. Toutefois, hormis les opérations préalables à la construction de l'hôpital Saint-Louis dans les années 1970, aucune fouille préventive d'envergure n'a été réalisée dans le centre de la ville antique.

Plan restitué des principaux vestiges antiques (II^e-III^e s.)

© Relevés, DAO : P. Neury, G. Lavoix, J.-S. Torchut, Inrap



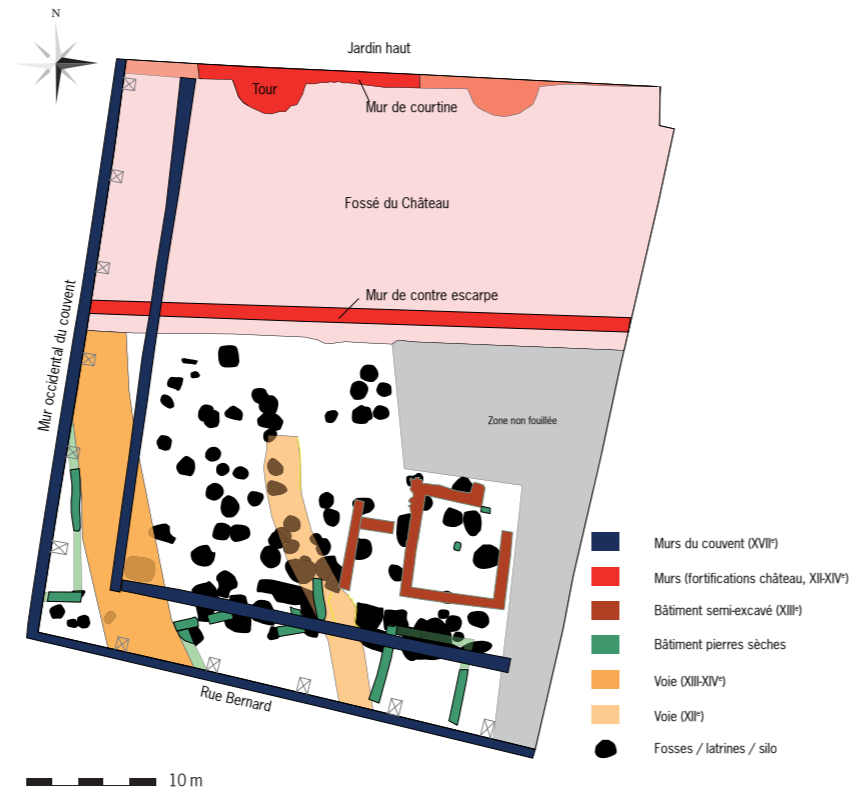
Les enjeux de la fouille

Cette campagne de fouille offre l'opportunité d'obtenir des données inédites sur les origines de la ville, les prémices de son urbanisation, le développement et l'évolution de la trame urbaine depuis l'Antiquité jusqu'à l'Époque moderne, ainsi que sur l'histoire des fortifications de la ville et de son château. L'emprise de la fouille est située sur le plateau matérialisé par La Charente, les vallons de l'amphithéâtre et Saint-Saloine. Elle correspond à la zone où les vestiges les plus anciens de Saintes (datés pour l'instant du milieu du I^{er} s. avant J.-C.) ont été découverts, notamment sur le site des Petites Sœur des Pauvres. Le diagnostic préalable a permis d'envisager le dégagement d'une portion d'un quartier antique en plein centre de l'agglomération du Haut-Empire romain, probablement à proximité immédiate du *forum**. L'avancée du chantier ne permet pas pour l'instant de savoir si ces niveaux sont bien conservés, puisqu'ils sont recouverts par 1,50 m de couches archéologiques en cours d'études ; les archéologues dégagent aujourd'hui les vestiges des II^e-III^e s. Les données sur la naissance et l'organisation précoce de la ville seront étudiées cet été, en fin d'opération archéologique.

* Centre géométrique commercial, social, administratif, religieux et politique de la ville romaine.

Plan restitué des vestiges du Moyen Âge

© Relevés, DAO : P. Neury, G. Lavoix, J.-S. Torchut, Inrap



La mise au jour d'un îlot urbain (I^{er}-III^e s.)

Les recherches ont révélé l'existence d'un îlot urbain situé à l'angle de deux rues, toutes deux bordées par un égout et un portique ; ce trottoir couvert est séparé de la rue par une colonnade. Les recharges successives de galets, silex ou fragments de tuiles qui constituent les niveaux de circulation de la voie témoignent d'une utilisation fréquente et ancienne. La voie est-ouest paraît secondaire à celle d'axe nord-sud qui doit correspondre au *cardo** qui, en se prolongeant vers le nord, dessert les thermes de Saint-Saloine d'un côté et de l'autre un quartier périphérique antique, fouillé fin 2013 par l'Inrap. Le bâtiment dégagé à l'angle des deux rues est en cours d'étude ; son plan constitué de grands espaces rectangulaires ne semble pas dévier une habitation. Peut-être s'agissait-il de boutiques ? À l'est, le long de l'axe est-ouest, un espace ouvert (cour) avec caniveaux et puits perdu dessert deux pièces quadrangulaires ainsi qu'une autre à abside. La fouille de cette construction permettra de savoir s'il s'agit de thermes.

* Dans le schéma d'urbanisme romain, le *cardo* est un axe routier nord-sud qui structure la cité et matérialise une des rues principales. À la croisée du *cardo* et du *decumanus* (l'axe est-ouest) d'une cité, on trouvait généralement le *forum*.

Chapiteau et colonne cannelée en calcaire : démolition des bâtiments antiques à la fin du III^e s.

© J.-P. Baigl, Inrap



Réorganisation de la ville et construction du rempart (IV^e-X^e s.)

L'organisation de l'îlot urbain perdue jusqu'au III^e s., pour disparaître lors de la construction de l'enceinte urbaine, vers 270 vraisemblablement. Le tracé du rempart encore visible à l'angle de la rue Bernard et de la place du 11 novembre se poursuit vers le nord, sous le parking le long du mur de clôture occidental de La Providence, qui constitue la limite de la fouille, la situant ainsi à l'intérieur de l'enceinte. L'îlot est progressivement détruit, comme la plupart des monuments anciens de la ville (édifices publics, temples, mausolées...). Les matériaux sont récupérés pour construire la fondation du rempart. Ces blocs constituent en grande partie la collection visible au musée lapidaire. Le rempart n'est pas visible sur la fouille, puisqu'il se situe quelques mètres plus à l'ouest, donnant l'opportunité d'étudier les abords immédiats de l'enceinte. Les archéologues ont découvert ainsi le talus interne adossé au pied de la fortification. Cette zone restera vierge de toute construction jusqu'au X^e s. Entre le X^e et le XII^e s., l'espace vraisemblablement voué à des jardins est percé d'une multitude de fosses (silos, latrines, dépotoirs) indiquant une occupation toute proche. L'analyse du mobilier permettra peut-être de savoir s'il s'agit d'un habitat civil ou du château dans ses phases anciennes.

Vue générale de la fouille montrant les niveaux antiques du III^e s. percés par la multitude de fosses médiévales

© M. Tréregret, Inrap

